

Lettre de Balasoupramanien à Marguerite Audoux

Auteur(s) : Balasoupramanien

Description

- Critique laudative de *De la ville au moulin* - Proposition d'une traduction en tamoul
- Lettre d'un lecteur hindou

Texte

[Pondichéry] 19 mars 1926

Chère Madame,

Voici une lettre qui vous arrive de bien, bien loin, de Pondichéry, vieille petite colonie française, située, comme vous le savez, dans le pays des pagodes et des cocotiers - Et c'est après avoir lu dans *Le Journal* quelques feuillets de votre roman *De la ville au moulin* que je prends la liberté de vous écrire cette lettre que vous aurez - n'est-ce pas, chère Madame ? - la patience de lire jusqu'au bout.

N'ayant pas beaucoup de goût pour les aventures fantaisistes et romanesques ou scabreuses et immorales qui, d'ordinaire, remplissent les feuillets des journaux quotidiens, je m'étais fait une règle de ne jamais lire ces derniers. Aussi, je ne fus, malheureusement, nullement tenté, depuis près d'un mois qu'un de mes amis me prête *Le Journal*, d'y lire votre roman. Quelle ne fut pas ma surprise quand un hasard bienheureux me fit, hier, distraitemment parcourir quelques lignes du 23^e feuillet de *[De] la ville au moulin* !

Vivement intrigué et séduit par votre « écriture », d'autant plus pathétique qu'elle est plus sobre, et surtout touché par la psychologie fine et pénétrante dont vous faites preuve en analysant l'âme de la noble et délicate Annette, passionnément je me suis jeté sur tous les autres feuillets des numéros qui me restaient et ainsi, je suis arrivé jusqu'à la mort du pauvre petit de la malheureuse Annette[1].

Il va sans dire que cette lecture a été pour moi un véritable régal littéraire ! Votre manière, si éloignée du banal, du conventionnel, ou « déjà lu » en un mot, si réaliste et avant tout si saine - et je ne doute pas du tout que le « ton » ne se maintienne le même jusqu'à la dernière ligne - a fait vibrer en moi les cordes les plus intimes de ma sensibilité esthétique. Je sens que, [2] si j'avais eu à créer un roman, je me serais efforcé de le baigner dans cette atmosphère si sensiblement délicate, si féminine pour tout dire, dont vous avez su - si spontanément et si facilement, on dirait - envelopper le vôtre.

Et il me semble que seule une femme pouvait composer un roman de ce genre ! Seul, un cœur de femme pouvait peindre une Annette Beaubois ! Me trompé-je, Madame ? Et « Marguerite Audoux » ne serait-il qu'un pseudonyme cachant un auteur... de sexe masculin ? Non, n'est-ce pas ?

Dès que j'eus achevé tous les feuillets, j'ai couru chez mon ami pour prendre les numéros précédents - Mais comment vous décrire ma déception et mon désappointement, quand j'appris [3] qu'ils avaient servi - excusez ce détail fort prosaïque - à allumer le fourneau. Après avoir maudit, en bon Hindou, ma mauvaise

étoile, je me suis résigné à vous écrire cette lettre pour vous exprimer mon admiration et pour vous demander de vouloir bien m'autoriser à traduire votre beau roman.

Chère Madame, vous devez savoir que notre malheureuse patrie, l'Inde, après dix longs siècles de profonde léthargie, commence, de nos jours, à donner signe de vie. Les lettres[4], les arts, tout commence à y bourgeonner pour bientôt fleurir. Une grande vague de renaissance intellectuelle et spirituelle déferle sur le sol sacré de l'Inde ! Les Hindous, quelque peu initiés à la littérature anglaise, donnent d'innombrables traductions et adaptations d'ineptes romans anglais - des Reynolds[5] et autres - et, comme ils ne connaissent, en fait de littérature française, que les traductions des œuvres si puissantes mais[6] si obscènes[7] de l'infortuné père de *Nana*[8], ils condamnent péremptoirement, dans leurs préfaces, tous les romans français comme profondément immoraux.

N'écrivant pas mal ma langue maternelle qui est le tamoul (parlé[9] par 15 millions d'habitants, vous dira le Larousse), et mon style étant assez original, aux dires de quelques-uns, je voudrais, moi, leur faire voir, en traduisant quelques-uns des plus beaux et des plus sains romans français, que, loin de mépriser la France, il faut l'aimer passionnément et l'admirer de toute son âme pour son génie pur et élevé, quoi qu'en disent ceux qui, dans l'étroitesse de leur esprit ratatiné, osent la dénigrer. La France, après l'Inde, est le pays que j'aime le plus, - car qui pourrait ne pas la chérir, la « douce France », quand on a été bercé par le chant divin de ses œuvres immortelles - et je voudrais que mes compatriotes l'aiment autant et plus que moi. Ainsi, chère Madame, je viens à vous pour vous demander l'autorisation de traduire votre beau roman - Me la refuserez-vous ?

Je termine enfin, chère Madame, mon interminable lettre - qui a tout l'air, n'est-ce—pas, d'une ennuyeuse dissertation ? - et mes confidences, fort déplacées peut-être, en vous priant[10] d'en excuser tout ce qui aurait eu le malheur de vous déplaire et en vous assurant de toute l'admiration qu'éprouve pour vous un jeune Hindou.

Balasoupramanien

P.S. Comme l'existence des écrivains et des romanciers est[11] ici plus précaire que partout ailleurs en raison du petit nombre de ceux qui ont assez d'argent pour acheter des livres - Rappelez-vous *L'Inde affamée*[12] de Loti - vous m'excuserez[13] de ne point parler dans ma lettre[14] de vos légitimes droits d'auteur. C'est bien rare quand on édite une seconde fois un roman tamoul quelconque ! Mais si jamais la chance me sourit, soyez certaine, chère Madame,[15]

Veuillez indiquer, dans votre réponse, les romans que vous avez déjà édités et faites-moi savoir comment je pourrai me procurer tous les feuilletons de *[De] la ville au moulin*. J'attends, chère Madame, votre réponse avec toute l'impatiente ardeur de mes 24 ans.

Balasoupramanien

Balasoupramanien
15, rue de la Marine
Pondichéry

[1] P. 194 dans l'édition Fasquelle. Annette, rappelons-le, est l'héroïne du roman.

- [2] Un *j* est barré après la virgule.
[3] Un *ai* est biffé avant *appris*.
[4] Un *et* a été barré après *lettres*.
[5] Il est peu probable qu'il s'agisse de Frédéric Reynolds (1764-1841), l'auteur dramatique anglais. Sans doute est-il question d'un obscur auteur à succès de l'époque.
[6] Suit un *aussi* barré.
[7] *osées* a été surchargé pour aboutir à *obscènes*.
[8] Émile Zola.
[9] D'abord mis au féminin
[10] À la suite, *de m'* est barré.
[11] Un premier *son*, barré, avait été esquissé (pour un accord fautif au pluriel).
[12] Il s'agit du titre du chapitre cinquième de *L'Inde (sans les Anglais)*, chapitre paru tout d'abord dans les n^{os} des 1^{er} et 15 janvier 1903 de *La Revue des Deux Mondes*, puis dans le volume complet édité chez Calmann-Lévy la même année. On signalera l'édition de Claude Martin : Loti (Pierre), *Voyages (1872-1913)*, Robert Laffont (Bouquins), 1991, p. 653-843 (p.746-797 pour ce chapitre).
[13] *m'excuserez* se trouve dans la marge de gauche, remplaçant un *me permettez* biffé.
[14] *dans ma lettre* a été ajouté dans l'interligne supérieur.
[15] Un *que je saurai* a été rayé après la virgule, au bénéfice de la réticence, plus suggestive.
Lieu(x) évoqué(s) Pondichéry
État génétique Voir les notes 2, 3, 4, 6, 7, 9, 10, 11, 13, 14 et 15 de la partie TEXTE

Information sur la lettre

Thème général Critique laudative de *De la ville au moulin* - Proposition d'une traduction en tamoul
Numéro de la lettre 312
Date d'envoi [1926-03-19](#)
Lieu d'écriture Pondichéry
Destinataire Audoux, Marguerite

Information sur le support

Genre Correspondance
Éléments codicologiques
Feuille double à petits carreaux, extraite d'un cahier petit format.
Nature du document Lettre
Support
Lettre autographe inédite rédigée sur une feuille double à petits carreaux, extraite d'un cahier petit format. Les deux lettres (312 et 319) de ce lecteur lointain, datées respectivement des 19 mars et 15 juin 1926, se trouvent dans une enveloppe adressée à l'auteur, d'une écriture différente, et avec un cachet du 30 avril 1926. Hasard des rangements, sans aucun doute.
Etat général du document Bon
Langue [Français](#)

Informations éditoriales

PublicationInédit

Lieu de dépôtFonds d'Aubuisson, chez Bernard-Marie Garreau

Édition numérique de la lettre

Mentions légalesFiche : Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Éditeur de la ficheArchives Marguerite Audoux, Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Contributeur(s)

- Garreau, Bernard-Marie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Citer cette page

Balasoupramanien, Lettre de Balasoupramanien à Marguerite Audoux, 1926-03-19

Archives Marguerite Audoux, Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Audoux/items/show/336>

Notice créée par [Bernard-Marie Garreau](#) Notice créée le 17/12/2017 Dernière modification le 14/03/2025
